

La ferme des Fortunés



C'est avec une attitude presque seigneuriale, que la famille Fortuné Gouiran, exploitait ce domaine riche de 22ha de terre sur le terroir rovenain.

Depuis le XVIII^e siècle cette dynastie avait édifié à force d'héritage, de partage, voir même par quelques manœuvres usurières cette ferme qu'on appelait aussi « Le ménage du Logis Neuf ». Avec ses deux bâtiments implantés au bord de l'antique chemin de la Nerthe, le Rove s'enorgueillissait de posséder sur son territoire cette exploitation agricole.

De tout ce que nous ont raconté nos anciens, beaucoup se rappelaient encore du vieux « Garlascou » surnom du chef de famille qui ne plaisantait pas avec ses nombreux valets.

Cinq ou six chevaux de traits s'alignaient dans la grande écurie. Par contre un petit cheval arabe ne s'attelait que le dimanche au rutilant « Tilbury » qui menait tout ce beau monde à la messe. Tout était démesuré en comparaison des pauvres fermes que possédaient les paysans rovenains. Au côté des greniers, les Fortunés étaient fiers de leur moulin d'huile qui écrasait presque toutes les olives du village, du mois de novembre au mois de janvier.

A ce propos, le vieux Mathurin Gouiran se rappelait qu'il était apprenti dans cette institution saisonnière. Il s'était aperçu qu'une poutre menaçait ruine. Le plancher de stockage des olives risquait de s'effondrer et les travailleurs avec.

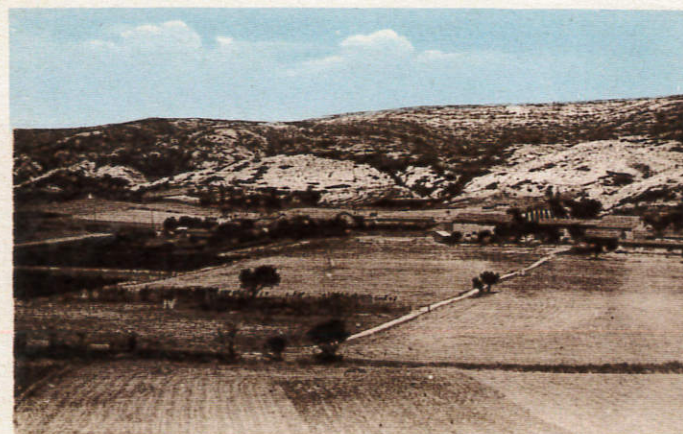
« Lou Garlascou » en fut avisé. « N'ayez pas peur » leur dit-il en provençal, « Je vais installer mon Prie-Dieu en bas et pendant que vous travailliez, je vais réciter mon chapelet. La poutre nous la changerons après la saison des olives ». Et pendant que ce dévôt, quelque peu économe, priait avec ferveur, les ouvriers et l'apprenti Mathurin travaillaient en espérant que la divine prière fasse tenir le fragile « Caraman ».

Avec un four, un immense lavoir, la ferme des Fortunés était riche de deux troupeaux de moutons et d'un troupeau de chèvres.

On peut deviner encore leurs bergeries en haut du lotissement « du Pas » ou sur les hauteurs du vallon de la Charbonnière du côté de la Varrune. Un troisième « Jas » à « La Partido » accueillit dans les années 1980, un chenil tenu par la famille Luciani.

En 1870, Fortuné Gouiran fit construire en face de l'église une maison de maître devenue aujourd'hui le centre culturel « Nelson Mandela ». C'est en 1849 qu'une sœur des Fortunés, fit don d'un immeuble dans le village occupé aujourd'hui par le bureau de poste. Elle y fit venir avec autorisation de l'Archevêque, une congrégation de religieuses des Vans, pour l'enseignement scolaire des filles du Rove.

Leurs moissons terminées tout comme leurs olivades, les jeunes



LE ROVE (B.-ud-R.) — Le Logis-Neuf



comme les vieux du Rove, allaient s'embaucher sous les ordres du régisseur, qui avec sa famille habitait à la ferme.

C'est ainsi que la gestion de ce domaine fut confiée à la famille Daumas venue de la petite commune de Prads, la famille Nicolas qui arrivait de Barles près de Digne.

Les derniers furent les Degiovanni, famille Piémontaise qui avait laissé Bagni di Vinadio où la vie était misérable.

On pourrait écrire des pages sur cette ferme provençale. Beaucoup se rappelle des derniers exploitants de ces terres qui produisaient tant de blé, d'olives et de raisins.

C'est la famille d'Elie Gouiran avec Augusta et Clément qui ajoutèrent l'élevage de cochons et de poules aux productions traditionnelles. Ils firent même du maraîchage en puisant l'eau

dans les nombreux puits et notamment l'interminable « puits du jardin ». L'urbanisation du village et les déboires de l'agriculture eurent raison de ces 22ha de terre. Les seuls témoins de cette activité agricole sont les deux bâtiments qui bordent la rue Adrien Isnardon.

Je ne peux arrêter mon propos sans dire que le « Lou Garlascou », priait pour économiser une poutre. Mais tous ceux qui sont passés à la ferme du temps d'Elie Gouiran ont trouvé table mise et générosité.

Francis MONTALBAN

